

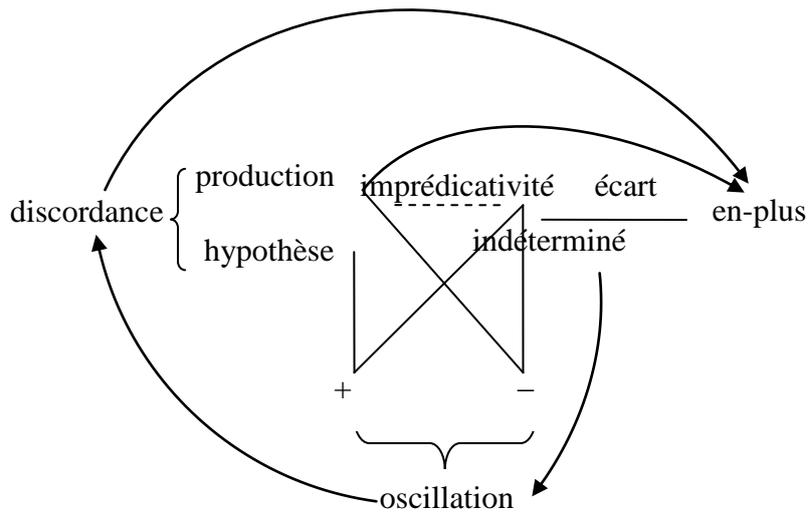
René Lew,
(10 mars 2012) 10 avril 2012,
pour le cartel *Équivocités*
(24ème livraison)

Imprédictivité et dénégation

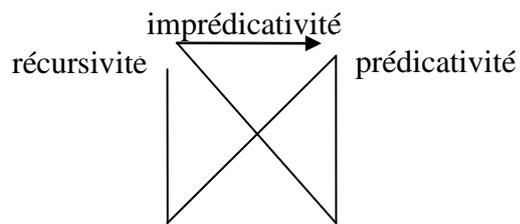
Je me contenterai ici de suivre le texte de Freud sur « La dénégation » de 1925.

L'interprétation analytique qui rétablit le sens positif d'une association (d'« idées ») négative n'est pas du style « pile, je gagne ; face, tu perds », comme Freud en rappelle dans « Constructions dans l'analyse » le propos critique tenu à l'encontre de la psychanalyse. En effet, il ne s'agit pas de prendre le pas sur l'analysant. Il ne s'agit pas non plus de se contenter de lui révéler la teneur d'un contenu de représentation censuré, car cela resterait inefficace, ni *a fortiori* de vouloir le lui faire admettre à toute force. En effet ce n'est pas une rhétorique de la persuasion qu'on ait à mettre en œuvre ou qui opère ici. Ce n'est pas d'obtenir un assentiment de la part de l'analysant qu'il s'agit, mais bien plus, et c'est tout le propos de cet article de Freud, le renversement du négatif en positif fait plus que de remettre des choses debout et à l'endroit : il dévoile, bien sûr, le véritable contenu de l'énoncé, mais surtout il le dévoile en allant plus loin qu'il ne vaut dans l'énoncé¹, car il vise par là à modifier le processus causal de sa censure. C'est même cet écart entre l'énoncé et son interprétation, un écart menant à un en-plus qui assure rétroactivement la source de ce décalage comme discordancielle, car en ce point de départ se développe une bascule fondant dans sa productivité l'élément surnuméraire à ceux mis en tension (cette bascule est même une « pulsation », pour rappeler par ce mot que l'« origine » pulsionnelle — en fait une pseudo-origine — de ce mouvement est simplement hypothétique). Le lien de l'objet surnuméraire avec la fonction discordancielle qui le suscite est ainsi proprement imprédictif, en ce qu'aucun élément fixe, tangible, ou ne serait-ce que défini d'avance, n'est initiateur et que ce qu'on attendrait de lui est ici le fait d'une oscillation, sans qu'on puisse même déterminer un point d'équilibre ni a fortiori un centre de gravité ayant un sens prédictif : dans cette oscillation entre deux positions, chacune des deux n'est sinon déterminée, du moins opératoire qu'en fonction de l'autre. Et ces deux positions s'équivalent, non pas en une moyenne, mais du fait de leur interaction, de leur covariance aussi bien. Leur interdépendance les rend plus précisément équivalentes au travers de la tension qui opère entre elles et dont l'effet est cette production d'un en-plus. Et parler d'oscillation souligne de toute façon l'importance de l'espace à franchir entre les positions extrêmes plutôt que de focaliser avant tout l'attention sur celles-ci. De là le côté « différentiel » de cette oscillation, en lui-même productif en terme de discordance.

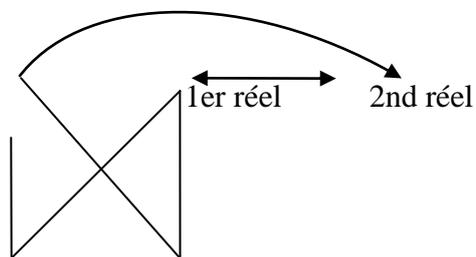
¹ C'est pourquoi j'identifie la motion (*Regung*) pulsionnelle à la représentance de la pulsion, mais aussi à sa représentation, quand Freud se contente d'assimiler les deux derniers termes sans ^plus, sans leur faire correspondre leur mobilisation.



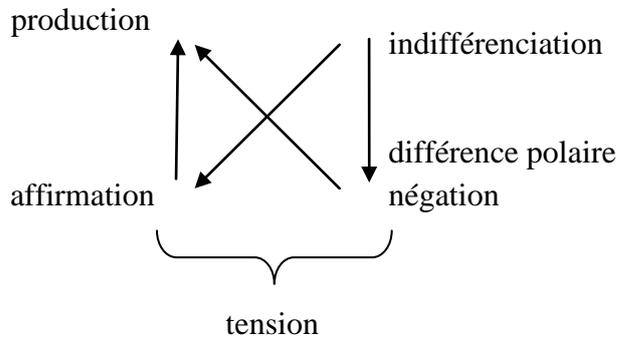
L'écart, ainsi donné entre l'indéterminé de départ, valant incertitude de l'oscillation, et de là la discordance productrice, devient un écart portant imprédictivement sur la production récursive de toute prédictivité signifiante.



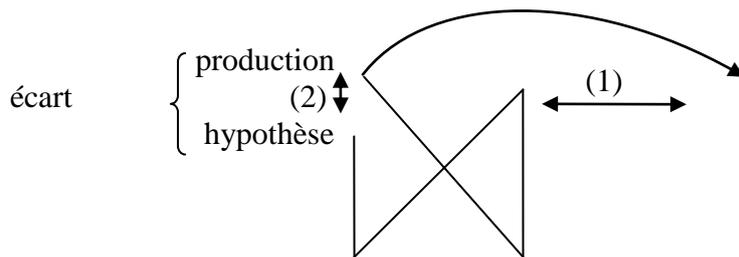
Mais l'on ne revient pas au point de départ supposé de l'indétermination fondatrice (de la discordance) et un écart supplémentaire se creuse avec lui dans ce qu'il en advient comme un premier réel, quand l'en-plus, en survenant, correspond à un réel second.



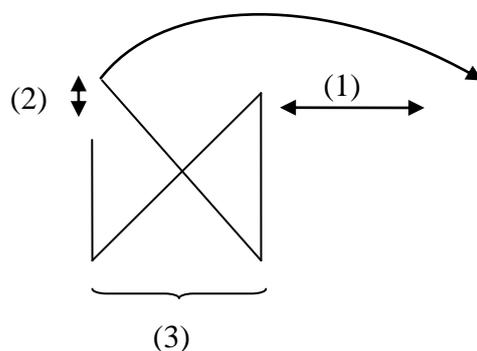
Ce second réel est pour moi de ce fait rationnel, quand le premier n'est que hasard (Lacan) ou indifférenciation (Freud), matière à symbolisation (Rr) — et le second est ainsi assurément symbolique (Rs).²



À côté de cet écart (1) entre l'indifférencié et l'en-plus, deux autres décalages sont donc à prendre en considération. (2) D'abord, c'est l'écart discordancier (au sein de la fonction elle-même) entre ce qu'elle a d'hypothétique et de récursif (et ce toujours, à mon avis) et ce qui opère (productivement) à partir de cette hypothèse.

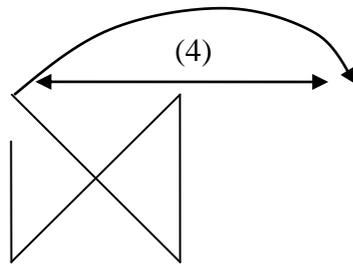


(3) Ensuite, et tout aussi fondamentalement, se situe l'écart entre les deux éléments polaires de différenciation, un écart tensionnel qui conduit en (2) à la décharge.

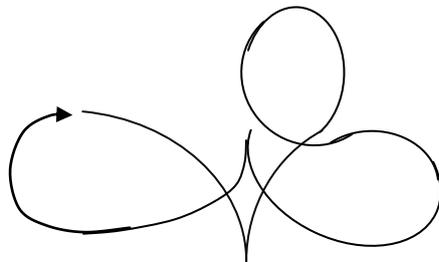
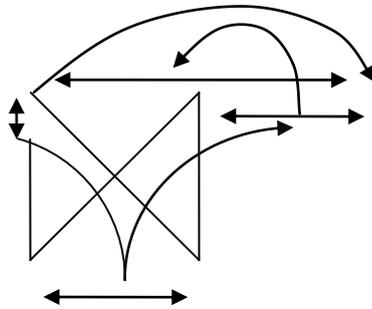


² Voir J. Lacan, « Le symbolique, l'imaginaire et le réel », texte établi in *Les Noms-du-Père*, Seuil.

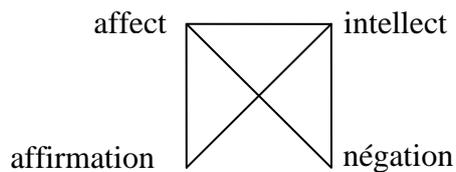
(4) Un dernier écart, cumulatif celui-là, opère entre la productivité de (2) et l'en-plus.



C'est dire qu'on passe de (2) en (3), de (3) en (1), puis en (4) pour revenir au début.



Aussi, au travers de ce décalage faisant suite à une pulsation, transparait l'aspect dit affectif, qui n'est pointé que par (ou, encore, au travers de) la négativité discordancielle de l'assertion, avec le sens d'un « je ne veux pas [le] savoir » qui n'empêche pourtant pas de préciser ouvertement *ce* que je ne veux pas savoir. En quelque sorte, c'est comme dire : « Voilà ce que je ne veux pas savoir, et que je persiste à ne pas admettre tout en en faisant état. Je ne veux pas assumer ce que j'affirme néanmoins. » Ce faisant, la portée (*Umfang*) de l'énoncé va donc bien au-delà de sa teneur (*Inhalt*). L'énoncé prolonge la bascule entre affirmation et négation par cette autre qui contredit l'action intellectuelle par la position affective.



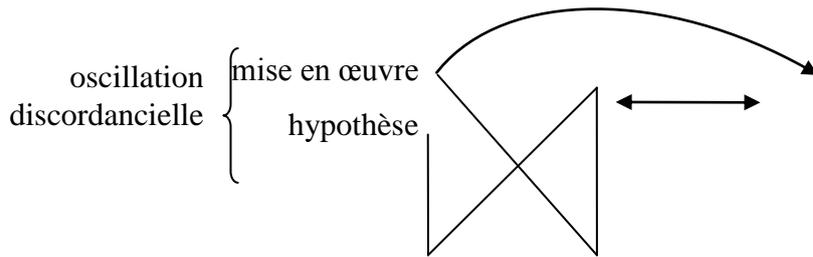
La dénégation repousse les limites extensionnelles de la position subjective axée sur (c'est-à-dire visant) l'intension signifiante pour que le sujet s'en soutienne narcissiquement, c'est-à-dire affectivement (en ce que la représentance pulsionnelle détachée de la représentation se saisit comme affect). Ce n'est donc pas ici uniquement une affaire de « contien », comme dit Lacan, mais de discordance, de passage au discordancier et de là s'organise la production d'un objet surnuméraire, le propos lui-même basculant en faveur d'un excès d'existence, au sens d'une assurance plus sûrement étayée de l'existence subjective, autrement dit l'en-moins — correspondant à l'évidement qui opère là en tant que fonction comme une raison existentielle — reste une raison favorable au sujet qui s'en supporte. Freud conclut d'ailleurs son texte dans ce sens en soulignant que la dénégation est plus productive que l'affirmation simple : vis-à-vis du simple constat voulant rendre compte d'une réalité, mieux vaut, à tout prendre, la production d'un en-plus qui ponctue cette oscillation entre affirmation et négation :

(affirmation → (négation → en-plus)),

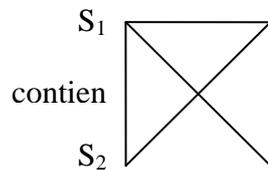
y compris si cet en-plus renvoie à ce qui est occulté par refoulement et qui ressurgit dans un tel mouvement d'équivocité. La dénégation a ainsi plus qu'un statut mœbien associant réversivement affirmation et négation, elle a un statut d'avancée aléthique qui s'avère intellectuellement produit par l'ouverture en hélice de leur tension réversive. Un écart, un décalage (*Entstellung*) permet ainsi de dépasser l'opposition discordance / forclusion en ouvrant cette forclusion sur un réel neuf, constitué de l'en-plus objectal et incluant comme impossible le forclusif ainsi contourné. Par là l'assise subjective dans le monde s'accroît, non sans augmenter parallèlement (par déconstruction et rétrogrédience) les « capacités » narcissiques du sujet, c'est-à-dire son sentiment d'existence et l'intensité (ou l'intension) qui s'y adjoint. C'est en quoi l'aspect affectif est au premier plan de cette manœuvre comme index de l'existence subjective : vivre, c'est être affecté (par les « choses »), et d'autant plus intensément.³

L'effet existentiel de la discordance opère par oscillation de l'hypothétique à sa mise en œuvre.

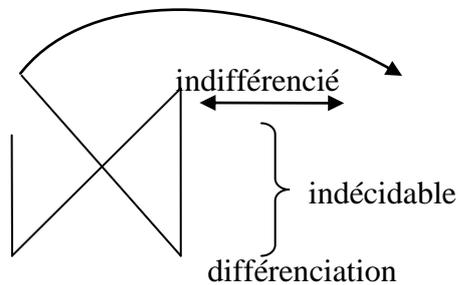
³ Je rappelle simplement ici que, puisque l'affect chez Freud est la prise en compte subjective de la représentance pulsionnelle détachée de la représentation, il est comme tel l'index de l'intension signifiante. C'est en quoi l'angoisse opère en regard de cet évidement fonctionnel de la signifiante tout en visant l'objet qui transcrit extensionnellement cette fonction..



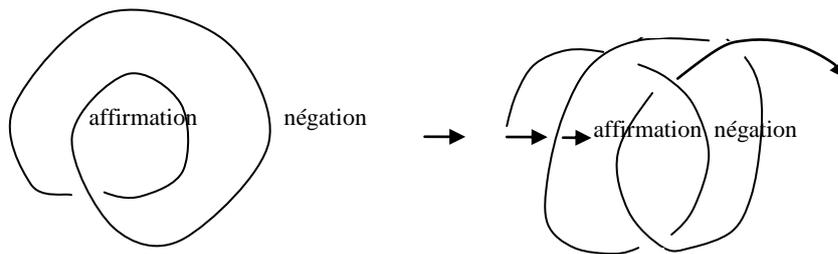
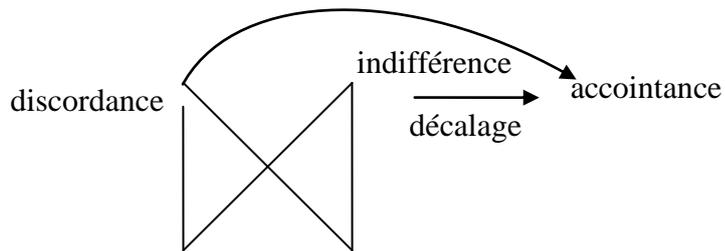
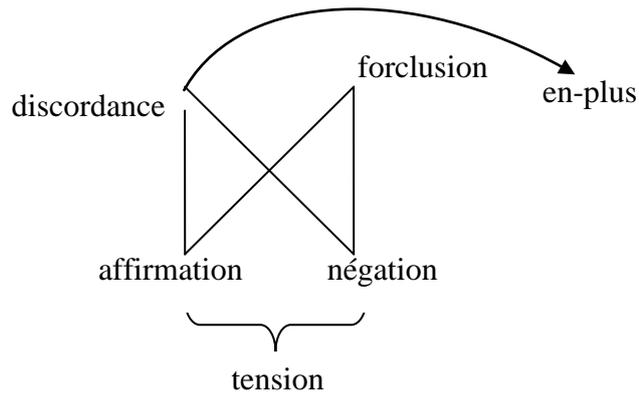
La discordance va donc plus loin (elle est proprement productrice) que le « contien » de l'extensivité signifiante par l'intension de la signifiante,



et l'écart passant du forclusif à l'en-plus (un en-plus de jouissance) dépasse de même le lien d'indécidabilité de l'indifférencié au différencié hétérogène.

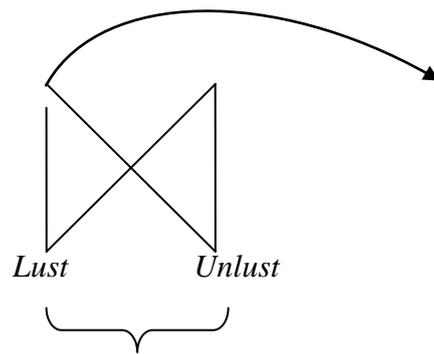


L'énoncé précise donc la base intellectuelle (noétique) sur laquelle fonder un progrès subjectif en lien avec ce que toute association et toute énonciation, comme fondamentalement signifiantes, ont de récursif et de discordanciel. Et la dénégation va plus loin en spécifiant la position du sujet à cet égard. Cependant, la dénégation permet de basculer vers le réel neuf dont j'ai parlé, par une « accointance » avec l'objet, ce qui est impossible sans la discordance qui rattache ce décalage à la tension qui l'entraîne en une production récurrentielle de tout instant.

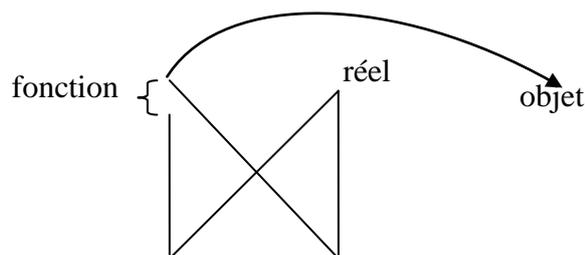


Ouverture de la bande de Mœbius (réduite à son bord) en hélice

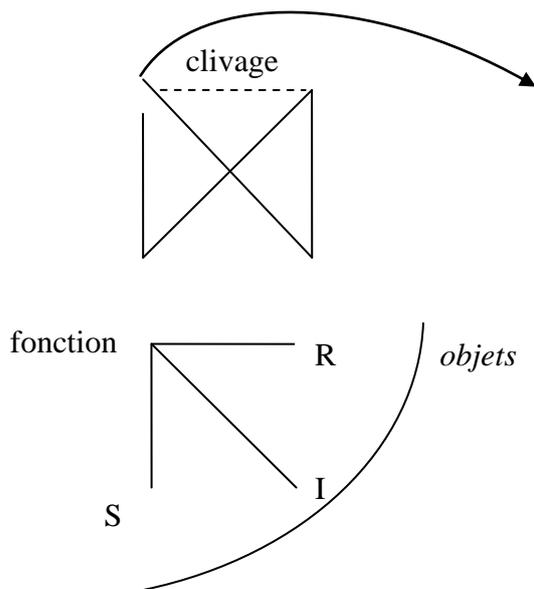
La dénégation est donc une avancée, parce qu'elle inclut un rapport de jouissance (jouir du langage comme fonction existentielle subjective) par dessus la stricte opposition tensionnelle entre affirmer et nier, et plus largement : accepter et refuser. L'imprédicativité de la dénégation ne tient qu'à la question du lien tensionnel entre *Lust* et *Unlust*, de jouissance satisfaisante et de jouissance néfaste.



Cette jouissance, cachée au fond du langage en ce qu'il est à la fois constructif et destructif, est dévoilée par la dénégation. Elle ne prend pourtant pas d'autre consistance que la phrase elle-même, particulièrement quand le discordancier « ne » dévoile (débusque) le sujet de l'énonciation tapi au sein de l'énoncé. Pour moi, jouir, c'est exister. Or la position apparemment métalangagière du « je n'ai pas envie » est celle du sujet de l'énonciation et non celle prédicative de l'énoncé (qui, à vrai dire, se passe de sujet (c'est alors une simple *lexis*), en renvoyant à l'objectivité supposée des choses). La dénégation est ainsi l'index du sujet de l'énonciation et, plus exactement, de ses choix inconscients — spécifiés comme affectifs par Freud, suivant en cela une vieille dualité entre affect et intellect. Je dirais plutôt que la dénégation est l'index d'une continuité opérant entre modalité et proposition, distinctes, mais l'une pas sans l'autre, aucune des deux ne valant strictement par elle-même, sachant que la modalité est pour l'essentiel existentielle.⁴ On pourrait donc limiter la dénégation au « contien » qu'elle fait opérer entre proposition (universelle) et modalité (singulière), si elle n'ouvrait pas, au-delà de toute quantification, sur l'objet surnuméraire. Car elle a alors valeur de coupure (de clivage faisant passage) de la fonction à l'objet.

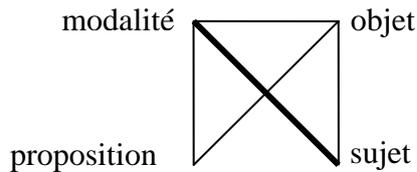


⁴ J. Lacan : « Il n'y a pas d'universelle [propositionnelle] qui ne doive se contenir d'une existence[tielle] [modale] qui la nie », « L'étourdit », *Autres écrits*, p. 451.



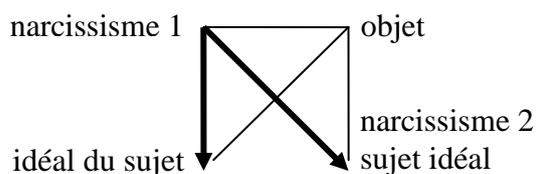
Ce dualisme mode / proposition, qui recouvre cette autre dualité entre fonction et objet, est abordé par Freud (1) dans les termes du rejet émanant de la fonction, un rejet proprement constitutif des processus de l'inconscient comme fonctionnel, affectif et énonciatif, ce qui maintient pourtant et de ce fait met d'autant plus en évidence (2) l'abord objectal (et intellectuel) du refoulé comme rejeté. Ainsi le retour du refoulé — restant cependant inconscient — s'opère par la *lexis* que souligne la dénégation qui l'indicie du choix de positionnement du sujet à son égard pour dès lors la spécifier comme proposition, une proposition refusée. Bien sûr, la position du sujet ne se limite pas à ce choix propositionnel, confirmé ou infirmé. Un rejet plus radical (forclusif cette fois : c'est alors une *Verwerfung* directement active, n'opérant plus sous la dépendance discordancielle du dire) peut intervenir qui élude toute question relative au propositionnel. Bien plus le sujet lui-même peut à l'extrême disparaître (au profit de l'Autre prédicatif) dans une telle élision qui l'engloutit dans cette fabrique des objets. Alors il n'est même plus question d'affect et la perplexité (sidération, athymhormie, catatonie, anidéisme...) coupe court à toute question d'existence subjective, ou même de positionnement subjectif dans la structure, ou ne serait-ce que de rapport à l'objet et au monde. Cette psychotisation correspond à un barrage (une absence de dialectique, voire même une dialectique défavorable, sans plus, au sujet) contre la fonction en intension, sa récursivité, son asphéricité. Le délire est alors à entendre comme la reprise en compte du propositionnel — pour, de là, viser à lui faire atteindre la modalisation existentielle : ce mouvement est donc constitué des voix (à valeur propositionnelle), du tout-prend-sens paranoïaque, du rationalisme morbide (bien qu'il ne soit pas strictement délirant).

L'imprédictivité (soit la récursivité toujours rapportée à la fonction, mais passant cette fois à l'extension) ne tient par contre qu'à un choix qui s'avère à l'occasion indexé par la dénégation : je l'admets (et le dis) consciemment, mais ne peux admettre sciemment cette admissibilité, puisque je la refoule, et dès lors son contenu, que pourtant j'exprime, autrement dit je le dis, mais dénié. Dans tout cela, c'est de la même structure d'ensemble qu'il s'agit liant sujet, objet, proposition et modalité (signifiantes).



L'envers positif de la dénégation en souligne l'imprédictivité : je me réfère à ce que je rejette. Je considère que cela ne vaut pas, mais je l'utilise quand même en dehors de tout fondement extrinsèque proprement constitué. Bien plus, c'est de le dénier que je fais exister le prédicat dans la proposition et ce prédicat assure en contrepoint (*Gegenstand*) ma position de sujet.⁵ De là l'imprédictivité est relative à l'existence signifiante du sujet. Parallèlement, l'imprédictivité lie en un seul mouvement réversible le refoulement et le retour du refoulé — l'un pas sans l'autre, comme tout lien à l'objet implique un sujet. La dénégation est le processus par lequel le sujet fait référence à l'objet afin de spécifier de là sa position de sujet : qu'il n'en veut pas, qu'il s'en dégage, et la référenciation de cette démarche (*Vertretung*) ne tient qu'à l'objet que le sujet a instauré pour ce faire. Lacan parlera ainsi de l'objet *a* comme référent du sujet.⁶ Comme le dit Freud, seul le contenu (intellectuel) est réintroduit dans la conscience (en fait je préfère dire : *en* conscience plutôt que « dans la » conscience), quand le processus (affectif) lui-même reste refoulé. Le refoulement consiste à se débarrasser de quelque chose qui tarabuste ma conscience (et surtout ma conscience morale : *Wissen* → *Gewissen*), mais la dénégation en permet quand même le maintien de principe *en* conscience, pour tout usage éventuel, en n'en évacuant pas le contenu. Sous cet angle, l'imprédictivité se démontre crûment dans la dénégation qui ne se réfère (c'est la *via negativa*) qu'à elle-même en tant que réfutation sans réfutation effective et qui ne récuse véritablement plus la proposition (ou plus précisément son contenu) quand même refoulée. C'est la récursivité du signifiant qui s'exploite ainsi comme complexité du refoulement.

On pourrait — en français c'est plus facile qu'en une autre langue, puisque la négation *y* est scindée en deux particules — séparer aussi, du sein de la complexité négative, la forclusion renvoyant à la construction objectale d'un contenu de pensée et la discordance assurant la présence du sujet narcissique au sein de l'assertion elle-même. Par la dénégation le sujet fait référence à ses choix narcissiques en ce qu'ils sont constitutifs aussi de ses idéals.



Nous avons là proprement une *Aufhebung*, où la suppression du refoulé opère, malgré sa conservation, en un dépassement du refus même de savoir :

(suppression du refoulé → (conservation du refoulé → dépassement du refoulement)) ; à l'envers (façon de parler), si l'on veut obtenir une suppression du refoulement, il faut repartir d'un dépassement dénégatif du refoulement conjoint au refoulé, ce qui est une

⁵ Ainsi je (R.L.) m'en laisse compter par Freud en passant mon discours à la première personne.

⁶ R.L., « Le quotientage de l'Autre par le sujet », colloque de Dimensions de la psychanalyse, 2007.

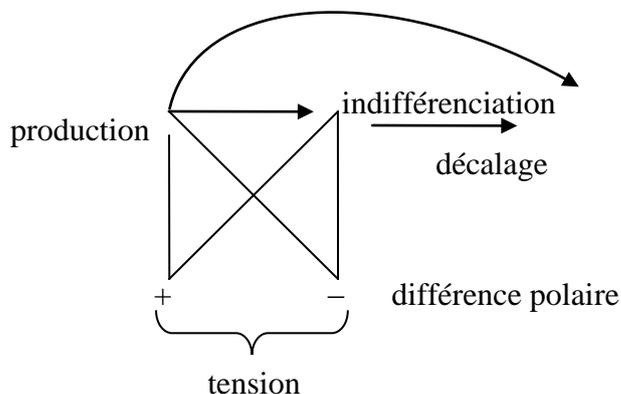
manière de supprimer ce dernier positivement dans son dépassement, grâce à la conservation de ce refoulement

(suppression du refoulement → (conservation du refoulement → dépassement du refoulé)).

Mais dès lors ce refoulé est par là-même maintenu, il est à la fois maintenu comme refoulé et cependant utilisable comme tel.

Si l'on veut qui plus est faire entrer la dénégation elle-même dans l'ensemble des processus intellectuels, on voit que ceux-ci n'intègrent le plus généralement des données que sur cette base dénégative. C'est en cela que Hegel était fondé à soutenir que le mot est le meurtre de la chose (même si celle-ci ne se passe pas de sa désignation). De là l'imprédictivité, maintenue contre toute apparence, de ces contenus de pensée (conscients ou inconscients), fondés d'abord sur eux-mêmes, mais que la dénégation met au devant de la scène sans pourtant les distinguer de ce qui vaut comme prédictif à l'égard d'un autrui situé en identité avec l'Autre. L'imprédictivité fonde l'intellect sur une dénégation qui n'est au fond qu'un choix intellectuel visant à rendre compte de la récursivité du signifiant, de la récursivité comme elle-seule active.

Toute la théorie imprédictive de la différenciation freudienne des ressources de l'inconscient s'en développe. « Le mauvais, l'étranger au sujet, ce qui se trouve au dehors, lui est tout d'abord identique. » L'imprédictivité se fonde ainsi de l'indifférencié donné comme initial et se prolonge en se développant comme ce qui est différencié de cette (id)entité⁷ subjective d'ensemble. Toute la question de cette identité initiale du rejeté extérieur avec le maintenu intérieur s'avère ainsi imprédictive — elle ne réfère qu'à « soi-même » (comme indifférenciation initiale), mais en passant par la différenciation polaire que la charge affective, l'investissement signifiant, organise comme tensionnelle, afin d'en passer par une décharge productrice d'un décalage d'avec l'indifférenciation.



Et cette tension, comme ce balancement entre *Lust* et *Unlust* sont fondateurs. Le tensionnel en impose pour un passage de l'intension aux extensions, et de la récursivité aux imprédictivités.

Même la théorie du sujet (du) réel (*Real-Ich*) vis-à-vis du sujet (de la) jouissance (*Lust-Ich*) (je dirai : du sujet impliquant un réel et du sujet se déterminant de la jouissance)

⁷ On peut accentuer le jeu de mots et passer ainsi de l'*id* à l'*ego*.

présente chacun comme issu de l'autre (et, réversivement, il n'y a pas de premier : de là l'apparente contradiction du texte de « La dénégation » avec ceux de la métapsychologie, où le sujet de la jouissance était second) de façon on ne peut plus imprédictive et co-inductive.

Cette question de l'existence réelle des choses jusque là uniquement représentées est par voie de conséquence encore imprédictive : le non-réel, le subjectif, l'uniquement représenté est réversivement tributaire de son équivalent-différencié qu'est le réel, l'objectif (je préfère dire alors « l'objectal »), et l'affectif suit en continuité — une continuité réversive dedans/dehors que Freud essaie de cerner à sa façon quand la catégorie topologique d'asphéricité lui manque. « L'opposition entre subjectif et objectif n'existe pas dès le début. » La définition que donne alors Freud de la représentation est là encore strictement imprédictive : « la pensée possède la capacité de rendre à nouveau présent ce qui a été une fois perçu, par reproduction dans la représentation, sans que l'objet ait encore besoin d'être présent au dehors », j'ajouterai : si jamais il l'a été une fois. Je dirai que l'ensemble signifiant (représentance de représentation, signe de perception, trace de mémoration) est fondamentalement imprédictif et surtout à appuyer chacun son registre (respectivement S, I, R) sur les autres — mais toujours au sein du schématisme d'ensemble de la subjectivité où la signifiante se développe en représentance, trace (qui ne s'implique pas comme antérieure) et signe (qui suppose un sujet pour en faire cas). De fait, la structure borroméenne est imprédictive pour les mêmes raisons. C'est aussi pourquoi l'angoisse se présente comme à la fois symbolique et réelle, fonction et objet, voire imaginable sans représentation. Représentance, trace et signe constituent le nouage que rend praticables la représentation, le souvenir, et la perception.

Malgré toutes les transformations signifiantes des éléments intégrés (par perception, représentation, souvenir) le subjectif et l'objectif s'originent l'un dans l'autre, en passant d'un moins à un plus de différenciation.

Au fond, toute immixtion objectivée venant de l'extérieur au sein du sujet est tributaire d'abord des choix subjectifs relatifs au tamis que le sujet met en place pour se protéger des incursions violentes et chamboulantes de l'extérieur. Ce fut le propos de Freud de le démontrer récursivement (entre ϕ , ψ , ω) dans l'*Entwurf*, récursivement car ce n'était qu'une logique de l'écriture (Q et Q_η) d'une quotité (*Betrag*) pas autrement spécifiée que par une lettre.

Poursuivre le mouvement d'indépendance de la pensée à l'égard de l'affectif, c'est-à-dire soutenir une liberté propositionnelle à l'encontre de la position subjective, narcissique et affective, permet un développement de la science, mais ouvre aussi bien aux exactions des sciences : science sans conscience... Cela devient alors une affaire de facticité. Mais le cadrage affectif (pris en bonne part) des données intellectuelles joue un rôle toujours actif. Et, imprédictivement, rien de ce qui se présente objectivement n'est dénué de subjectivité. Pas de prédicat (bon / mauvais dans « le langage des premières pulsions orales) sans subjectable, pas de sujet sans prédicable.

En situant (1) l'affect, en tant que représentance selon Freud, au niveau récursif de la fonction en intension, et (2) la castration comme plus imprédictive (Lacan : « cote comme valeur »), comme passage de la représentance, comme fonction phallique, à sa signification comme objet *a*, donc bien au niveau de ce passage imprédictif à l'objet, dont (3) la valeur, dans ses diverses appréciations, est par contre prédictive, on assoit la paire ordonnée

(récursivité → (imprédictivité → prédictivité))

dans les termes

(affect → (cotation → valeurs)).

Alors il s'agit bien de savoir en quoi la négativité développe ces termes :

(discordance → (dénégation → forclusion)).